

LES PHILOSOPHIES OCCIDENTALES

LES PHILOSOPHIES OCCIDENTALES

LA PHILOSOPHIE GRECQUE

- **Présentation :**

Elle prend naissance dans l'Antiquité grecque à travers une spéculation sur la nature du monde physique. Dans sa forme la plus ancienne, elle se confondait avec la science de la nature. Les écrits des premiers philosophes ne sont pas parvenus à nous, mis à part quelques fragments cités par Aristote et d'autres auteurs postérieurs.

- **Ecole ionienne :**

° **Thalès (VII^e siècle av JC.) :**

Le premier philosophe mentionné par l'histoire fut Thalès. Il se consacra à l'étude des phénomènes astronomiques, physiques et météorologiques.

° **Anaximandre :**

Son concept de l'infini annonce le concept moderne d'un Univers infini.

° **Anaximène :**

Il fut le premier philosophe à expliquer des différences qualitatives par des différences quantitatives, méthode essentielle à la science de la nature.

- **Ecole pythagoricienne :**

° **Pythagore (VI^e siècle av JC.) :**

Il fonda une école de philosophie en Italie, plus religieuse et mystique que l'école ionienne, synthèse de l'antique perception mythologique du monde et de l'intérêt grandissant pour l'explication scientifique. Le système philosophique, connu sous le nom de pythagorisme, intégra des croyances éthiques et mathématiques à une vision spiritualiste de la vie. Les pythagoriciens enseignaient et pratiquaient un mode de vie fondé sur la conviction que l'âme est prisonnière du corps, qu'elle est délivrée de celui-ci après la mort et réincarnée dans une nouvelle forme de vie, supérieure ou inférieure selon le degré de vertu auquel elle est parvenue. La fin suprême de l'homme serait de purifier son âme en cultivant les vertus intellectuelles, en s'abstenant des plaisirs sensuels et en accomplissant divers rites religieux.

Ayant découvert les lois mathématiques de la gamme musicale, les pythagoriciens en conclurent que les mouvements planétaires produisent une musique des sphères et développèrent une thérapie par la musique dans le but de mettre l'humanité en harmonie avec les sphères célestes. Ils identifièrent la science aux mathématiques, soutenant que toute chose est composée de nombres et de figures géométriques. Ils apportèrent d'importantes contributions aux mathématiques, à la théorie musicale et à l'astronomie.

° **Héraclite :**

Il anticipa la théorie moderne de l'énergie. La doctrine du logos d'Héraclite, qui identifie les lois de la nature à l'esprit divin, a conduit à la théologie panthéiste du stoïcisme.

- Ecole d'Elée :

° Parménide (V^e siècle av JC.) :

Il fonda une école de philosophie dans la péninsule italienne. Il adopta une position contraire à celle d'Héraclite sur la relation entre la stabilité et le changement, soutenant que l'Univers ou l'état de l'être est une entité sphérique, indivisible et immuable, et que toute référence au changement ou à la diversité est une contradiction en soi. "L'être est" représente, selon lui, le seul énoncé vrai, l'unique certitude dans notre monde où nous sommes confrontés à l'apparence.

° Zénon d'Elée :

Il tenta de prouver l'unité de l'être en affirmant que la croyance en la réalité du changement, de la diversité et du mouvement conduit à des paradoxes logiques que les philosophes et logiciens de toutes les époques ultérieures ont tenté de résoudre. L'intérêt des éléates pour le problème de la cohérence logique a jeté les fondements du développement de la science de la logique.

- Pluralistes :

° Empédocle (V^e siècle av JC.) :

Il poursuivit la spéculation sur le monde physique amorcée par les philosophes ioniens et élabora une philosophie qui substitua à l'hypothèse d'une substance primordiale unique celle d'une pluralité de substances. Il soutenait que toute chose est composée de quatre éléments irréductibles: l'air, l'eau, la terre et le feu, qui tour à tour sont combinés et séparés par deux forces opposées, à savoir l'amour et la haine. Par ce processus, le monde évolue du chaos à la forme puis retourne au chaos, dans un cycle éternel.

° Anaxagore :

Disciple d'Empédocle, Anaxagore considérait le cycle éternel comme l'objet approprié du culte religieux et critiquait la foi religieuse sur le plan de divinités personnelles. Il suggéra que toutes les choses sont composées de particules minuscules qui existent dans une infinie variété. Pour expliquer la manière dont les particules se combinent pour former des objets qui constituent le monde connu, il développa une théorie de l'évolution cosmique. Il soutenait que le principe actif de ce processus évolutif est un esprit du monde qui sépare et combine les particules. Sa conception de particules élémentaires a conduit au développement de la théorie atomistique de la matière.

- Atomistes :

° Leucippe (IV^e siècle av JC.) :

C'est par un cheminement naturel que le pluralisme conduisit à l'atomisme, élaboré par Leucippe. Il émit une théorie selon laquelle la matière est composée de minuscules particules indivisibles qui ne diffèrent que par des propriétés physiques simples telles que la grandeur, la forme et le poids.

° Démocrite :

Disciple de Leucippe, on lui attribue généralement la première formulation systématique d'une théorie atomistique de la matière. Sa conception de la nature était entièrement matérialiste, expliquant tous les phénomènes naturels en termes de nombre, de forme et de grandeur des atomes. Il réduisait ainsi les qualités sensibles des choses telles que la chaleur, le froid, le goût et l'odeur à des différences quantitatives entre atomes. Les formes supérieures de l'existence, comme les plantes et les animaux, la vie et même la pensée humaine, furent expliquées par Démocrite dans

des termes purement physiques. Il appliqua sa théorie à la psychologie, à la physiologie, à la théorie de la connaissance (gnoséologie), à l'éthique et à la politique, présentant ainsi la première exposition complète du matérialisme déterministe selon lequel tous les aspects de l'existence sont déterminés par des lois physiques inflexibles.

- Sophistes :

° Protagoras (V^e siècle av JC.) :

Il fut un des plus éminents sophistes. Il prétendait que l'homme est la mesure de toutes choses. Les sophistes estimaient que les individus ont le droit de juger de tout par eux-mêmes. Ils niaient l'existence d'une connaissance objective, affirmaient que les sciences naturelles et la théologie ne sont d'aucune valeur parce qu'elles sont sans effet sur la vie quotidienne et déclaraient que les préceptes éthiques ne servent qu'à poursuivre les intérêts particuliers.

- Philosophie socratique :

° Socrate (IV^e siècle av JC.) :

Il fut sans doute la plus grande personnalité de l'histoire de la philosophie occidentale. Il donna son enseignement sous forme de dialogue avec ses disciples jusqu'à sa condamnation à mort, qu'il accepta en absorbant la ciguë. Contrairement aux sophistes, il refusait toute rétribution pour ses enseignements, affirmant qu'il n'avait aucune connaissance positive à offrir, si ce n'est la conscience du manque de connaissances.

Socrate n'a laissé aucun écrit, mais ses enseignements furent préservés pour les générations postérieures par certains de ses élèves. Il enseignait que chacun possède l'entière connaissance de la vérité absolue, inhérente à son âme, et qu'il doit seulement être incité à la réflexion consciente pour la reconnaître. La tâche du philosophe, selon Socrate, est d'inciter les hommes à penser par eux-mêmes et non de leur enseigner quelque chose qu'ils ignoraient. Sa contribution à l'histoire de la pensée ne réside pas dans une doctrine systématique, mais dans une méthode de pensée et un mode de vie. Il est nécessaire, soulignait-il, d'analyser les raisons des croyances, de définir clairement les concepts fondamentaux et d'aborder les problèmes éthiques de manière rationnelle et critique.

° Aristophane :

Elève de Socrate.

° Xénophon :

Elève de Socrate.

- Philosophie platonicienne :

° Platon (IV^e siècle av JC.) :

Elève de Socrate, il était un penseur plus systématique et plus positif que Socrate, mais ses écrits peuvent être considérés comme la continuation et l'élaboration des intuitions socratiques. Comme Socrate, Platon tenait l'éthique pour la plus haute discipline de la connaissance. Il mit l'accent sur le fondement intellectuel de la vertu, identifiant la vertu à la sagesse. Cette position repose sur l'énoncé par Socrate que nul ne fait le mal volontairement.

Aristote notera par la suite qu'une telle conclusion ne laisse aucune place à la responsabilité morale. Platon explora aussi les problèmes fondamentaux des sciences naturelles, de la théorie politique, de la métaphysique, de la théologie et de la théorie de la connaissance, et élaborer des conceptions qui allaient devenir des éléments constitutifs de la pensée occidentale.

La philosophie de Platon repose sur sa théorie des idées, ou doctrine des formes. La théorie des idées, formulée dans plusieurs de ses dialogues, divise l'univers en deux mondes : Le monde

intelligible, formé d'idées ou formes parfaites, éternelles et invisibles, et le monde sensible, formé d'objets concrets et familiers. Pour Platon, les arbres, les pierres, les corps humains et tous les objets connus par les sens sont de vagues copies irréelles et imparfaites des idées. Selon lui, ces objets ne sont pas tout à fait réels. Les croyances résultant de l'expérience de tels objets sont donc vagues et trompeuses, alors que les principes de la mathématique et de la philosophie, découverts par la méditation sur les idées, constituent la seule connaissance digne de ce nom. Selon lui, le genre humain est emprisonné dans une caverne et prend à tort les ombres projetées sur le mur pour la réalité. Il y désigne le philosophe comme celui qui pénètre le monde à l'extérieur de la caverne, parvient à une vision de la vraie réalité, c'est-à-dire du monde des idées, et retourne dans la caverne pour délivrer ses congénères. La conception du bien absolu de Platon, forme suprême englobant toutes les autres, a été une source importante des doctrines religieuses, panthéistes et mystiques, de la culture occidentale.

La théorie des Idées de Platon et sa conception rationaliste de la connaissance sont au fondement de son idéalisme moral et politique. Du monde des idées éternelles sont issus les critères, ou idéaux, selon lesquels tous les objets et toutes les actions doivent être jugés. Chez une personne, la vertu réside dans la relation harmonieuse entre les facultés de son âme. La justice sociale consiste en l'harmonie entre les classes de la société. L'état idéal d'un esprit sain dans un corps sain implique que l'intellect contrôle les désirs et les passions, comme l'état idéal implique que les individus les plus sages gouvernent les masses en quête de jouissance. Vérité, beauté et justice sont contenues dans l'idée du Bien. Ainsi, l'art suprême exprime des valeurs morales. Cependant, dans son projet de société, Platon n'admet l'art que dans les limites où il sert l'éducation morale de la jeunesse.

- Philosophie aristotélicienne :

° Aristote (III^e siècle av JC.) :

Il fut le plus prestigieux disciple de Platon et compte avec son maître parmi les penseurs les plus influents du monde occidental. Il fut le précepteur d'Alexandre le Grand. Il retourna par la suite à Athènes pour fonder le Lycée, école qui, comme l'Académie de Platon, allait demeurer pendant des siècles un des grands centres intellectuels de la Grèce.

Dans ses cours au Lycée, Aristote définit les concepts et les principes fondamentaux de maintes sciences théoriques, telles que la logique, la biologie, la physique et la psychologie. En créant la science de la logique, il élaborait la théorie de l'inférence déductive, illustrée par le syllogisme (raisonnement de type hypothético-déductif, usant de deux prémisses et d'une conclusion) et un ensemble de règles régissant la méthode scientifique.

Dans sa métaphysique, Aristote critiqua la séparation opérée par Platon de la Forme et de la matière et soutint que les Formes ou essences sont contenues dans les objets concrets. Pour Aristote, tout ce qui est réel est une combinaison de potentialité et d'actualité. En d'autres mots, toute chose est une combinaison de ce qu'elle peut être (mais n'est pas encore) et de ce qu'elle est déjà (matière et Forme), parce que toutes les choses changent et deviennent différentes de ce qu'elles étaient, exception faite des intellects actifs, divin et humain, qui sont de pures Formes.

La nature est pour Aristote un système organique de choses. Leurs formes communes permettent de les répartir en classes embrassant les espèces et les genres, chaque espèce possédant une forme, une fin et un mode de développement suivant lesquels elle peut être définie. L'objectif de la science théorique est de définir les formes, les fins et les modes de développement de toutes les espèces et de les classer selon leur ordre naturel en suivant la complexité progressive de leurs formes. Les principaux niveaux des espèces sont l'inanimé, le végétatif, l'animal et le rationnel.

Pour Aristote, qui oppose puissance et actes, l'âme est la forme ou l'actualisation du corps, et les êtres humains (dont l'âme rationnelle est une forme supérieure aux âmes des autres espèces terrestres) constituent l'espèce suprême parmi les êtres périssables. Les corps célestes, composés d'une substance impérissable, à savoir l'éther, et mus éternellement par Dieu dans une trajectoire parfaitement circulaire, sont placés encore plus haut dans l'ordre de la nature. Cette classification hiérarchique de la nature fut adoptée par plusieurs théologiens chrétiens, juifs et islamiques au Moyen Âge comme la seule conception de la nature compatible avec leurs convictions religieuses. La philosophie politique et éthique d'Aristote repose également sur l'examen critique des principes platoniciens. Selon Aristote, les règles de la conduite individuelle et sociale doivent être trouvées dans l'étude scientifique des tendances naturelles des individus et des sociétés plutôt que dans un

monde divin constitué de pures formes. Insistant par conséquent moins que Platon sur la conformité rigoureuse aux principes absolus, Aristote considérait les règles éthiques comme des préceptes pratiques en vue de parvenir à une vie heureuse et harmonieuse. Il mettait l'accent sur le bonheur, en tant qu'épanouissement des talents naturels.

En théorie politique, la position d'Aristote est plus réaliste que celle de Platon. Il convenait qu'une monarchie gouvernée par un roi sage serait la structure politique idéale, mais reconnaissait que les sociétés diffèrent dans leurs besoins et traditions et estimait qu'une démocratie limitée représente en règle générale le meilleur compromis.

Dans sa théorie de la connaissance, Aristote rejeta la doctrine platonicienne de la connaissance innée et insista sur le fait qu'elle ne peut être obtenue que par la généralisation à partir de l'expérience. Il interpréta l'art comme le moyen d'obtenir le plaisir et l'illumination intellectuelle plutôt que comme l'instrument de l'éducation morale.